

Je vous le dis à tous



Saint Grégoire le grand, pape

Veillez !

Entrée *Veillez, je vous le dis à tous*, dit Jésus à ses disciples. Veillez : c'est le maître mot de ce premier dimanche de l'Avent, comme de tout ce temps de l'Avent. Or veiller est notre expérience majeure d'aujourd'hui. A l'instant où nous sommes, il n'y a sans doute jamais eu autant de gens à travers le monde - soignants et proches - pour veiller, nuit et jour, sur les personnes malades de la pandémie ou de tout autre mal. Comment ne pas penser à eux. Et à ceux qui veillent pour assurer les multiples tâches pratiques qui permettent que la vie sociale continue. Et aussi aux chercheurs qui travaillent sans relâche à trouver les vaccins et les médicaments efficaces ; à celles et ceux qui veillent à ce que la foi ne s'endorme pas quand les conditions de la pratique religieuse sont compromises. On peut allonger la liste, par exemple, aux domaines de l'économie, de l'entreprise, de l'éducation... Bref, je vous le dis à tous : vous veillez !

Je crois que la parole du jour oriente de façon décisive notre veille en ce monde. Jésus lui-même fut le plus grand veilleur. Que dis-je, il veille sur nous. Confions-nous à lui, à sa miséricorde, afin que notre veille ouvre sur la joie.

Homélie **Jésus recommande à ses disciples de veiller.** Mais savez-vous dans quel contexte ? Par trois fois, il leur a annoncé sa passion, sa mort, et aussi... son relèvement. Mais leurs oreilles sont bouchées. L'un d'eux vient même de s'extasier devant l'architecture du Temple : « *Vois maître*, dit-il à Jésus, *quelles pierres, quelle construction !* » Alors Jésus leur dit carrément qu'il ne restera pas pierre sur pierre de cet édifice religieux, qui est le symbole même de leur foi en Dieu. Et dans la foulée il annonce une série de bouleversements cosmiques, politiques, et jusqu'au sein des familles. Bref, ce monde passe. Et vous le savez, d'ailleurs, que vous êtes mortels. Votre conscience est-elle endormie ? Réveillez-vous. Mais ne tombez pas dans la panique. L'écroulement de ce monde ne va pas sans promesse. Voyez le figuier et ses ramures devenues tendres. Elles annoncent le printemps. Veillez dans l'attente et le désir d'un printemps de la vie, là où le monde ne voit que la mort.

Dès lors on comprend qu'avec la parabole du maître de maison qui part en voyage, Jésus parle de lui-même. Je m'en vais et vous ne me verrez plus. Mais comme un maître de maison qui part en voyage, je vous donne le pouvoir, par votre foi, de veiller les uns sur les autres, chacun selon ses propres dons. Veillez dans l'attente de mon retour. Parmi vous le portier est plus particulièrement chargé de cette veille. Mais je le dis aussi à tous : veillez. Personne ne remplacera votre propre désir et votre attente de la vie. Ne veillez pas dans la crainte de la mort, veillez dans l'attente ardente de la vie, au delà de toute mort. Ne restez pas attachés aux biens qui passent, donnez ce que vous avez, et ce que vous êtes, pour vivre !

De génération en génération retentit cet appel à veiller. Savez-vous que, dans le grec original de l'Évangile l'impératif *veillez* se dit : *grégorété*. De là vient le prénom Grégoire,

qui signifie donc *éveillé*, ou *veilleur*. Or il y eut un pape, dans la seconde moitié du VI^e siècle, qui s'appelait Grégoire. Il portait bien son nom puisqu'il veilla dans des conditions particulièrement difficiles. Rome était encerclée par les Lombards, ravagée par la peste (dont mourut le prédécesseur de Grégoire), et sinistrée par la crue du Tibre. Grégoire tint le poste de portier avec grande humilité et belle présence. Moine rompu à la lecture de la Bible, il éprouva le besoin de ne pas cultiver une lecture savante à enseigner à un peuple passif. Il voulut scruter l'Écriture avec ses concitoyens, comme un veilleur conscient que l'Esprit de Dieu souffle en tout son peuple. Et Grégoire inventa avec eux des chemins d'espérance. Serviteur de la maison, il organisa le ravitaillement de la ville, lutta contre la peste. Portier, il éveilla chez ses frères le désir de Dieu et de servir son œuvre dans les circonstances qui étaient les leurs. Et ce père de l'Église les a soutenus en des écrits qui nous stimulent, des siècles plus tard.

Aujourd'hui les tensions politiques et menaces de guerre, la pandémie et les remous sociaux sont autant d'appels à veiller les uns sur les autres, en cette *maison commune* que nous a confiée le maître de la vie. Or il ne s'agit pas de veiller sur les intérêts immédiats d'un petit peuple particulier, ni même d'une religion particulière. La veille à laquelle nous sommes appelés est *catholique*, ce qui signifie universelle. Elle n'est pas destinée à éviter à tout pris la mort physique, qui viendra de toute façon en son temps, mais à orienter tout humain vers la vie qui vient, sans craindre de perdre celle qui passe. Le temps de la veille est celui du partage des biens, au moment où s'accroît le nombre des démunis, et non celui du repli frileux sur des avantages de privilégiés. C'est celui de l'écoute mutuelle et non de la peur de l'autre, de la rencontre et du dialogue des cultures et des religions, non celui de la méconnaissance et du jugement sommaire. Toutes choses qui peuvent paraître folles aux yeux du monde de chacun pour soi, mais qui portent l'espérance. Nous veillons dans l'attente d'une vie qu'aucune mort ne saurait détruire.

Je reviens à la veille au chevet du malade que j'évoquais au début de cette messe. Mettre tout son art à soigner, à sauver la vie, à éviter la propagation du virus, à trouver des vaccins, c'est magnifique. Mais vient un temps où l'on ne peut plus rien pour maintenir des frères en cette vie. C'est le moment des soins palliatifs, où l'on soulage la souffrance, et où l'on apprend aussi une veille précieuse. La veille où l'on relit sa vie en toute vérité. La veille des confidences et du pardon qui libèrent. La veille d'une attente et d'un désir de vivre qui se fonde sur la confiance en la source même de la vie que Jésus nous a révélée. Quand on accepte de vivre ces moments où l'épreuve peut se transformer en grâce, on ne sait plus qui accompagne qui, entre celui qui tient encore debout et celui qui est en train de mourir. On se trouve ensemble comme au seuil de la porte où frappe le Seigneur, pour ouvrir à sa Vie.

Seigneur, ta Parole suscite en nos cœurs le désir de veiller. Que ta présence en cette Eucharistie entraîne notre chair, si souvent rétive à ta promesse de Vie, dans le désir qu'elle s'accomplisse en nous et en tous nos frères humains.